



© Hani Amra

CASUAL MATTERS No. 4

Huit

Hani Amra a grandi et évolue dans un pays où se déroule l'un des plus longs conflits de l'histoire contemporaine. Et sans doute aussi l'un des plus absurdes. L'artiste a vécu entre Paris et Jérusalem, ville où ses racines sont donc ancrées depuis plusieurs siècles, jusqu'à lui trouver des ancêtres adoubés par les bien remarquables sultans conquérants Saladin et Soliman le Magnifique.

Hani Amra ne peut cependant pas être citoyen de sa ville, où l'occupation israélienne ne lui donne qu'un droit de résidence, matérialisé en une carte sur laquelle la nationalité indiquée est *arabe*, droit qu'il peut perdre à tout moment, ce qui lui retirerait la possibilité de retourner chez lui, dans cette ville administrée par ses ancêtres depuis cinq siècles au moins. Il a connu, ici, la violence, le feu et les morts, mais bien pire encore : il y a vécu, en sa chair, la trahison d'une communauté internationale qui préfère détourner son regard, fomenter des plans de paix tous plus iniques et irréalisables les uns que les autres, cautionnant ainsi l'occupation militaire et coloniale, plutôt qu'affronter ses responsabilités dans la région : il a vu le monde lui tourner le dos, niant ainsi son statut de victime, le droit et la justice les plus élémentaires. Hani Amra a vécu les mensonges et les faux-

semblants prononcés par les représentants de toutes les puissances, leurs silences et leurs impostures, comme une façon, permanente, de le mettre au ban de l'humanité, de le néantiser. Depuis qu'il est né, Hani Amra assiste à ses propres funérailles, de moins en moins retransmises par les grands médias qui, prétextant que leurs auditeurs sont lassés de ce conflit sans fin, se font consciencieusement les collaborateurs du crime qui se commet sur le corps et la conscience de notre artiste et de son peuple.

Hani Amra est pacifiste. Il réserve les explosions à ses œuvres. Il sait que *collage* peut être un vocable terriblement proche de *collapse*. Ainsi, il raconte dans ce chuchotement qui lui est propre, tout en délicatesse, l'effroi des déflagrations qui l'ont continuellement accablé, chaque seconde de sa vie. J'ai commencé en 2018 à recevoir les images des collages qu'il diffusait sur les réseaux sociaux pour ses amis. C'est ainsi que j'ai entrepris de collectionner les copies virtuelles de ses œuvres, petites étiquettes numériques, tout d'abord pour le plaisir et par curiosité, ensuite pour essayer de me constituer une vision globale de cette œuvre en devenant, enfin pour tenter de saisir la direction que prenait ce travail. Mon attention a tout d'abord été attirée par les collages de la série intitulée *Casual Matters*. J'ai immédiatement pensé que là, dans ce travail, dans ces images, résidait une dimension de l'essentialité d'une situation, un propos – qui relèvera bien entendu d'une lecture, d'une interprétation – qui me parlait autant de la vie de Hani Amra à Jérusalem que de notre temps.

Juste avant qu'il ne se penche sur ses collages, Hani Amra avait effectué et présenté une longue série de dessins, d'un format moyen, dans lesquels je percevais qu'il s'était comme acharné

contre quelque chose qui se situait entre le réel – de sa situation intenable – et la représentation comme une possibilité de rédemption. Ses *Silences* sont d'une rare violence, où l'on discerne une rage et une ténacité qui relèvent de l'expression d'une résistance : Hani Amra y réglait ses comptes avec un monde qui non seulement ne lui accorde aucune place où légitimement il pourrait être lui-même, mais qui en plus ne l'a jamais ménagé. L'artiste y compose avec ce néant auquel le monde tient à le réduire depuis qu'il a vu le jour. Ses *Silences* s'imposent comme autant de clins d'œil vers une rhétorique poétique, forcément émancipatrice, à la façon de celle élaborée par Cy Twombly : une poétique du mutisme, comme acculée à s'exprimer dans une certaine forme de lyrisme. De la césure picturale, comme façon de pointer les baillons.

Ces *Silences* ont été peints pour montrer la surdité du monde. Et son immoralité, sans doute aussi. La série, presque naïve, candide dans sa façon de montrer le mal-être, a la puissance d'une boule de contention appliquée sur l'aveu d'innocence d'un condamné : Hani Amra, autant que son public, aurait facilement pu s'y étouffer. J'y verrais encore les images d'une plongée en apnée dans des profondeurs étouffantes et insonores, à la façon d'une œuvre de Joan Mitchell que l'on aurait passée au lavis, prête à la déliquescence, déjà défaite : l'énergie demeure où la trame se délite. Les fameux collages sont donc apparus à l'issue de ce travail peint, d'une psychopathologie clairement affichée, revendiquée dans un geste visiblement thérapeutique. Par ses collages, l'artiste a renoué avec sa propre possibilité d'expression, investissant au passage une nouvelle dimension de sa création : en abordant l'art du *collage*, d'une dialectique qui ontologiquement s'ouvre aux interprétations les plus opposées, Hani Amra s'est donné une respiration différente et une

façon inédite de pouvoir se raccorder à son univers. Dans l'infinité des possibilités de la toile, il lance comme autant de boustrophédons par lesquels traduire le désastre de son monde aimé. Il constitue donc une œuvre où son public trouvera autant d'amour et de plaisir que de ravages et d'outrages. La première leçon que je tire d'une lecture de l'œuvre *collée* de Hani Amra démontre qu'il n'y a d'autre vérité que celle qui comprend ses propres discordances, ses contraires et sa négation. Ainsi va la sagesse toute *tétralemique* de l'opprimé, que l'artiste n'aura même pas l'outrecuidance de vouloir nous enseigner : les choses sont ce qu'elles sont, et il va nous inviter dans son œuvre constituée de bris et de débris, récupérés de-ci de-là, où il recompose un paysage qui lui sera enfin supportable, capable de refléter une cohésion, une unité, une harmonie – Dieu, peut-être? –, et où il pourra trouver les moyens de nous transformer en témoins d'une vie, de sa vie, de nos vies aussi !

Gagnant un statut de témoin, celui qui aborde l'œuvre de Hani Amra en devient encore un sujet actant, d'une liberté qu'il ne saurait remporter en tant que spectateur seulement.